

UNE HISTOIRE D'AMOUR
DES JOURS ; DES LENDEMAINS
UNE VOIX QUI VIENT D'AILLEURS
DE L'ANGÉLUS DE L'AURE
« HAÏKUS »

Gloria-Da Conceicao

Une Histoire d'Amour
Des Jours ; Des Lendemain
Une Voix qui vient d'Ailleurs
De l'Angélus de l'Aurore
« Haïkus »

Poésie

Éditions Persée

Gloria-Da Conceicao

Recueil de Poèmes Mystiques

Choix de Psaumes
De circonstance

Poèmes de jeunesse
D'âge mûr
et... de raison.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

De la multitude à l'unité, de mon Périgée à mon Apogée

Mysticisme : La révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Lettres de saint Paul (mysterion/mystère)

Le Mysticisme filigrane ainsi la pensée des meilleurs d'entre nous.

La plus belle émotion que nous puissions éprouver est l'émotion mystique. C'est là le germe de tout art et de toute science véritable. Celui à qui ce sentiment demeure étranger, qui n'est plus capable d'étonnement, est tout bonnement un mort. Savoir que ce qui nous est impénétrable existe vraiment et se manifeste comme la plus haute sagesse et la plus rayonnante beauté dont les formes grossières sont seules intelligibles à nos pauvres facultés, cette connaissance, ce sentiment, voilà ce qui est au centre du véritable sentiment religieux. En ce sens, et en ce sens seulement, je me range parmi les hommes profondément religieux.

L'expérience religieuse cosmique est la plus noble, la plus forte, qui puisse surgir d'une recherche scientifique profonde.

Albert Einstein

PRÉFACE

GLORIA-DA CONCEICAO ne se résout pas à vivre dans une civilisation du temps extrêmement et exclusivement présent. Ce que vous avez été, ce que vous êtes ou ce que vous voulez être n'intéresse personne. Ce temps présent, c'est quand il est question d'eux. Aucun intérêt s'il s'agit des autres. L'égoïsme est à son apogée. Cette poétesse expose ce constat avec la sérénité d'une femme qui n'a plus rien à prouver mais qui se désole pourtant que ce soit ainsi.

Son goût pour la littérature et pour l'art en général n'est pas bien connu, même dans ma famille, à cause de sa pudeur et de ce mépris qu'elle ait pour toute sorte d'hubris (orgueil et vanité).

Le monde des arts l'a toujours intéressée: heureusement que dans sa famille il existe des leaders, parce que d'autres se contentent de suivre, sans plus.

Tout sauf la vanité et l'orgueil.

GLORIA-DA CONCEICAO a toujours eu des envies de partage. Or, le partage n'est pas l'aumône. Donner à autrui n'est pas suffisant. Avec le geste de donner, il y a la manière, il y a l'écoute, il y a l'expérience de miséricorde divine, il y a la bienveillance, il y a l'envie: l'envie d'aider, de comprendre, de partager. Il y a la foi, l'espérance et la charité.

Enfin GLORIA-DA CONCEICAO s'est essayée, sans le savoir et tout à fait par hasard, aux HAÏKUS. Une trentaine a été élaborée à ce jour. Pour ceux qui connaissent cette forme poétique calligraphiée, je dirai d'une manière succincte qu'elle est très codifiée, d'origine japonaise, et que sa

paternité, dans son esprit actuel, est attribuée au poète BASHÔ MATSUO (1644-1694).

Ce terme a été créé à l'origine par le poète MASAOKA SHIKI (1867-1902). Pour les non-initiés à cette forme poétique, sachez que les Haïkus tirent leur origine du Tanka. Il s'agit d'un petit poème, extrêmement bref, visant à dire l'évanescence des choses terrestres.

On voit bien que le dénominateur commun entre la poésie quasi mystique de GLORIA-DA CONCEICAO et les HAÏKUS est dans ce concept qui démontre que l'égoïsme et l'orgueil matérialiste de l'agitation humaine ne sont qu'illusion et vanité. Seul le déterminisme chrétien de l'histoire donne un sens à l'aventure humaine. On est à l'opposé de l'absurdité de l'aventure humaine d'Albert CAMUS.

Les HAÏKUS sont très significatifs car ils aident à comprendre la profonde personnalité de l'auteur. On y retrouve un élément, particulièrement sensible, qui est à peu près permanent chez elle et auquel les avis de sa famille proche et de ses amis intimes ne semblent pas toujours accorder la place qui lui revient; je veux parler de l'humour.

On peut rire à la lecture de certains HAÏKUS. C'est pourquoi je lui ai posé la question: quelle place accordes-tu à l'humour dans ta vie? « Il est totalement impossible de répondre à ta question car l'humour a comme caractéristique principale d'avoir une définition: indéfinissable. Il y a une telle subjectivité par excellence. »

Pour clore cette présentation liminaire, je vous dirais que GLORIA-DA CONCEICAO a eu l'héroïsme de la patience: le plus grand de tous, à mes yeux.

Ce privilège est sans doute unique.

Georges DA CONCEICAO

AVANT-PROPOS

Ce volume de quatre recueils de poésies n'est évidemment pas destiné à rester dans la littérature.

Et encore moins comme « *une œuvre d'art* ».

C'est avant tout et simplement un documentaire humain fixé sur papier jour après jour pendant une cinquantaine d'années. Après, entre vos mains et soumis à vos critiques, il sera ce que vous entendrez.

Ce volume qui regroupe à ce jour l'ensemble de mes œuvres a été construit après le mysticisme prononcé d' « *Une Histoire d'Amour* », le tout premier conçu. L'ensemble de ces quatre recueils marque beaucoup mieux ma philosophie de vie, l'intimité de mon cœur et de mon âme, et in fine mon besoin d'amélioration continue que je veux permanent.

J'explique cela parce que certains lecteurs conçoivent le thème mystique comme un genre littéraire conduit par des « *fous de Dieu* ». Un style de troisième zone, genre sans valeur, répétitif, ennuyeux. Il n'en est rien. Ma poésie est – comme ma personnalité – apaisée et calme mais croyante et combative assurément. Je ne m'inquiète pas de plaire à ces critiques ou à ce mépris; mépris et critiques affichés pour le « *mysterion* » venant de gens qui veulent apparaître modernes, tendance, branchés.

Cependant, le style général de mes poésies est d'une forme et d'une pensée calme parce que je les ai composées dans une solitude qui a permis à mes souffrances de s'apaiser.

Je dédie ce livre à mon mari car mon mari était quelqu'un d'exceptionnel. Naturellement il n'était pas quelqu'un de parfait mais c'était quelqu'un de bon et pétri d'humanité.

Il m'a aimée. Il nous a tous aimés. Bien évidemment il avait ses insuffisances. Bien évidemment il avait ses imperfections. Bien évidemment il avait ses défauts à lui ; mais des défauts propres à tous les humains. Oui assurément.

Mais notre vie n'est pas très simple.

Elle est compliquée. Toute l'humanité est plongée dans un monde de violence, de souffrances, d'incompréhension, d'égoïsme et de confusion. Un monde avec une infinité de questions sans réponse. Et la mort qui est toujours au coin de la rue, omniprésente. Alors nous faisons de notre mieux car on ne peut faire que de notre mieux et mon mari a fait vraiment de son mieux.

Mais que ce soit dans la réussite ou dans l'échec, le plus important, pour nous pauvres mortels, est d'essayer, de tenter de parvenir à réaliser nos rêves. C'est la liberté totale que le Christ nous a offerte.

Alors, quand vous aurez lu l'ensemble de mes recueils, j'aimerais que ceux qui ont connu mon mari se souviennent de lui comme il était vraiment : quelqu'un de bon, d'affectueux et pétri d'humanité.

Si seulement nous pouvions parvenir à être plus généreux, plus patients, plus miséricordieux et aimant véritablement notre prochain comme le Christ l'a enseigné, le monde serait un endroit bien meilleur.

GLORIA-DA CONCEICAO

« *PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS IN TERRA* »

DÉFINITION DES « HAÏKUS »

Le **haïku** (俳句, *haiku*), terme créé par le poète Masaoka Shiki (1867-1902), est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise et dont la paternité, dans son esprit actuel, est attribuée au poète Bashō Matsuo (1644-1694). Le haïku tire son origine du tanka (ou waka) de 31 mores (un découpage des sons plus fin que les syllabes) composé d'un hokku de 17 mores et un verset de 14 mores. Bashō Matsuo isola les modules et ne conserva que celui de 17 mores, qu'on appelait le hokku ou le haïkai. Contrairement au waka ou tanka, le haïku n'est pas chanté.

Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses. Encore appelé haïkai (d'après le haïkai no renga ou haïkai-renga, forme antérieure plus triviale développée par Sōkan au XVI^e siècle) ou hokku (son nom d'origine), ce poème comporte traditionnellement 17 mores en trois segments 5-7-5, et est calligraphié traditionnellement soit sur une seule ligne verticale soit sur trois. Haikai signifie « amusement », étaient appelés haikai-renga les rengas d'amusement, drôles, légers, parfois frivoles et grivois. Un genre plutôt mineur à l'origine. Hokku signifie « court », et désigne le commencement du renga, soit des vers rythmés 5/7/5 mores. En 1891 Masaoka Shiki forge le mot haïku qui est la contraction des deux mots cités précédemment.

Le haïku doit donner une notion de saison (le kigo) et doit comporter une césure (le kireji). Si le haïku n'indique ni saison, ni moment par-